

LA FLORE DE TURQUIE

Au sujet de quelques traditions, rites et croyances ...

Michèle Nicolas*

*Dans ce pays où les saisons rythment la vie des campagnes
 Dans des senteurs d'anis, de sauge, d'origan et de lavande
 S'épanouissent les fêrúles aux larges ombelles
 Quand les grenadiers explosent en mille fleurs
 Jacinthes, cistes et myrtes répandent leur arôme
 Et les coquelicots rouge sang s'évanouissent avant l'été
 Au moment où les plaines prennent la couleur de l'or*

Ces pages sont un modeste hommage à Madame le Professeur Asuman Baytop, en gage de gratitude pour toutes ces années au cours desquelles ses conseils et ses encouragements, alliés à sa gentillesse et son amitié, ont été précieux pour moi et m'ont permis de persévérer dans le domaine de l'ethnobotanique, étude des rapports entre les plantes et les sociétés humaines, à la croisée des chemins de plusieurs disciplines: anthropologie, botanique, chimie, écologie, linguistique, pharmacognosie et pharmacologie...

Dans le présent article, essentiellement le fruit d'enquêtes personnelles réalisées lors de fréquents séjours en Turquie, j'évoquerai à l'aide de quelques exemples certaines des croyances, coutumes et traditions concernant la flore, au demeurant largement représentée dans la littérature populaire turque: contes, légendes, comptines, quatrains, strophes, proverbes, devinettes... Certes il y a eu une évolution au fil des années, mais ces connaissances et usages, transmis depuis des générations, composent aujourd'hui encore le savoir traditionnel d'un monde végétal aux multiples bienfaits.

Le Culte de l'Arbre

Symbole important et sujet de légendes, il reçoit offrandes et prières, et il est l'objet de rites divers, notamment chez les *Tahtacıs*, nomades bûcherons des montagnes des Taurus qui, avant d'abattre un arbre, obéissent à un rituel transmis depuis des générations.¹ On vénère le grand arbre, le vieil arbre, le lieu où poussent de beaux arbres. En ce qui concerne sa désignation, on constate une grande imprécision du langage: arbre noir (*karaağaç*), arbre rouge (*kızıl ağaç*), une même dénomination attribuée à différentes espèces, ou encore une certaine

confusion, notamment entre platane et peuplier (*çınar/kavak*), hêtre et orme (*kayın /dişbudak*), micocoulier/térébenthe (*çitlembik*).²

Le grand arbre (*ulu ağaç, koca ağaç*) solitaire, symbole de force et de prospérité a toujours été, chez les Turcs, objet d'un respect particulier. L'arbre isolé a valeur sacrée (*kutsal ağaç*), on ne le coupe pas. C'est l'arbre qui rafraîchit de son ombrage les carrefours des chemins, les clairières, ou les points isolés dans l'étendue monotone des plaines. Il a aussi un caractère numineux en tant que lieu de rassemblement des djinns.³ On imagine que chaque arbre a une âme, qu'il souffre et ressent de la peine comme les humains: "C'est la hache qui fait souffrir l'arbre," "Qui coupe un arbre vert (jeune) coupe une tête," et "On ne coupe pas un arbre même banal s'il donne de l'ombre," souhait que l'on retrouve à l'identique dans Dede Korkut avec la phrase "Que ton arbre touffu qui donne de l'ombre ne soit pas coupé." On ne coupe pas ses branches, si ce n'est pour aider à l'entretien de la mosquée, et si elles tombent on ne les ramasse pas. Mais on peut cueillir ses feuilles que l'on glisse dans le vêtement de l'enfant pour faciliter ses premiers pas et une démarche assurée. Il a un esprit protecteur et toute atteinte peut être punie, comme l'atteste une légende de la région de Tokat où un bûcheron, qui s'était aventuré la nuit dans la forêt pour y abattre un arbre, en perdit la vie quelques jours plus tard.⁴ Si l'arbre a acquis une valeur sacrée, magique ou fantastique, c'est parce qu'il se rattache à certains rites ou se rapporte aux incidences de la légende d'un personnage lui-même objet de culte. Ainsi la vénération dont fait objet le Peuplier (*kavak*), arbre omniprésent en Anatolie et toujours agité par le vent, est expliquée par le fait qu'il aurait caché dans ses branchages un prophète. Le Mûrier noir (*karadut*) est vénéré par les nomades *Yörüks*⁵ qui y voient écrits sur ses feuilles des versets coraniques (*ayat*) et parce que selon une légende Hacı Bektaş, fondateur de l'ordre des derviches bektachis, aurait lancé une branche enflammée de mûrier qui, arrivée jusqu'à Konya et plantée, aurait fructifié...

² En effet, les Turcs étaient à l'origine peu familiarisés avec le milieu forestier. Les nomades éleveurs éprouvaient pour les régions boisées, tout comme leurs ancêtres, une certaine appréhension. En se sédentarisant progressivement, ils s'intéresseront peu à peu à la forêt et en entreprendront son exploitation.

³ Le Théâtre d'Ombres turc (*Karagöz*) a élaboré le thème légendaire sur un peuplier surnaturel (*Kanlı kavak*) qui aurait le pouvoir d'enlever ou de déformer les êtres humains.

⁴ Un jour d'hiver, un bûcheron qui regagnait son village après avoir vendu son bois comme à l'accoutumée, s'enfonça dans la forêt pour couper un arbre; il s'aperçut alors qu'à quelques pas se tenait une belle jeune femme qu'il taquina en lui lançant des boules de neige, ce qui la fâcha. Elle se mit alors à grandir de façon inquiétante jusqu'à atteindre la taille d'un peuplier et s'abattit près de lui dans un fracas épouvantable. Enfouissant son cheval, il partit à bride abattue et s'écroula sans connaissance sur le seuil de sa maison. Le lendemain, il raconta son aventure. . . et perdit la vie quelques jours plus tard.

⁵ Les *Yörüks* sont des musulmans sunnites de rite hanéfite pour lesquels le culte des arbres, des buissons, des sources et des montagnes joue un rôle important.

* Dr., Centre des Etudes turques et ottomanes, EHESS/CNRS, Paris (France)

¹ Jour faste pour l'abattage de l'arbre, prières, rites de purification.

d'ailleurs son fruit n'est-il pas considéré comme magique et efficace dans certaines affections. Quant au Genévrier, arbre sacré des Alevis-Bektachis, qui a donné son nom à un de leurs sanctuaires, Petit Grand-Père Genévrier (*Dedecik Ardiç*), c'est son feuillage poussé de façon quasi magique qui déroba Hacı Bektaş aux yeux du monde.⁶

L'arbre qui, dans certaines légendes, pousse en rêve de la poitrine du héros est interprété comme un signe de souveraineté et de descendance prospère: il représente les générations successives issues d'une même "racine." Quand l'enfant paraît, on plante un arbre, souvent un Peuplier (*kavak*), un Pin (*çam*) ou un Mûrier (*dut*), à défaut un pieu, symbolisant le lien avec la terre. L'arbre est considéré comme "arbre de (la) vie" (*hayat ağacı, ömür ağacı*). On le désigne également comme "l'arbre nom" (*isim ağacı*), "l'arbre cadeau" (*hediye ağacı*), "l'arbre grandeur" (*boy ağacı*), "l'arbre âge" (*yaş ağacı*), ou simplement avec le nom de l'enfant: le mûrier d'Ali (*Ali'nin dut ağacı*), le peuplier de Fatma (*Fatma'nun kavağı*). Si on ne peut avoir d'enfant on préférera planter un Platane (*çınar*). Le Saule (*söğüt*) à branches multiples exprime le désir de fonder une famille. Quant au berceau du nouveau-né, il est encore taillé dans le bois du Bouleau (*kayın, hoş*), il symbolise la descendance, bien qu'il ait perdu en grande partie la place qu'il tenait jadis. Le Cyprés (*selvi*), arbre familier des paysages méditerranéens, objet depuis la nuit des temps de légendes et de superstitions variées, est lui aussi "arbre de vie."

Plusieurs dictons témoignent de son importance: "L'arbre est le berceau du foyer," "Du berceau à la tombe, on a besoin de l'arbre," "Celui qui fait planter (ou plante) un arbre, son oeuvre perdure," "Si tu plantes un arbre et qu'il grandit, ta vie sera aussi longue que la sienne,"⁷ "Protéger l'arbre est aussi important que le planter." Nombreux aussi sont les slogans que l'on peut voir écrits le long des routes anatoliennes pour inciter le passant à sa protection.

Après des tombeaux de saints ou d'un lieu de pèlerinage, l'arbre en acquiert les vertus sacrées et surnaturelles et en fait partie intégrante, confondu avec le saint même, comme en témoignent les noms donnés à certains sanctuaires: Grand-Père Pin (*Çam Dede*), Grand-Père Platane (*Çınar Dede*), Grand-Père Térébinthe (*Çitlembik Dede*), Grand-Père Genévrier (*Ardiç Dede*). Sur les buissons et les arbres alentour, c'est alors une véritable floraison multicolore d'objets divers (cordons, rubans, étoffes, mouchoirs, perles bleues, prières écrites, poupées, vêtements) accrochés aux branches... témoignage de la survivance d'un culte naturaliste. En nouant un morceau d'étoffe (sans couture

⁶ Il y serait resté caché pendant 40 jours.

⁷ Marco Polo, dans le "Livre des Merveilles" rapporte que le grand Khan faisait planter des arbres car devins et astrologues prédisaient longue vie à qui agissait ainsi.

sinon la demande est annulée), un mouchoir ou toute autre chose, on pense que le voeu sera exaucé et que maladies et soucis resteront là emprisonnés par les nœuds. Quelquefois l'arbre est solitaire, il n'y a alors ni tombe (*mezar*) ni mausolée (*türbe*), mais il est considéré avoir autant d'efficacité et devient un "arbre à souhaits" couvert de morceaux de tissus de toutes couleurs, certaines pouvant préciser la demande: vert pour un souhait, rouge pour une protection. Tel l'imposant Térébinthe (*çaputlu melengeç*) sur la route Milas-Bodrum, ou bien cet Eglantier (*çaputlu kuşburnu ağacı*) sur une hauteur proche de Yozgat, ou encore cet Arbre dit "aux chiffons" (*paçavralı ağaç*) dans la bourgade d'Akziyaret près d'Urfa, tous vénérés par les mères qui viennent demander protection ou guérison de leurs enfants et par les jeunes filles qui souhaitent un époux. On peut aussi intercéder pour obtenir la pluie en période de sécheresse: en cette circonstance on s'y rend souvent habillé de neuf signifiant ainsi son espoir d'un renouveau. Dans certains troncs on a enfoncé des clous, moyen efficace pour retenir la maladie; dans d'autres troncs ce sont des fers à cheval, la requête concernant des animaux.

Certaines espèces sont considérées de mauvais augure (*uğursuz*). C'est le cas du Figuier (*incir ağacı*), surtout pour ceux qui ont déjà des enfants de sexe masculin, si l'on en croit le dicton "planter un figuier à son foyer c'est le détruire ainsi que sa descendance." Au sujet du Noyer (*ceviz ağacı*), on dit que celui qui le plante mourra bientôt ou décèdera quand l'arbre aura atteint la même taille que lui;⁸ on dit aussi qu'il faut s'abstenir de dormir sous cet arbre à l'ombre duquel pas grand-chose ne pousse... mais ses feuilles, ajoutées à l'eau du bain, seraient efficaces pour remédier aux pas tardifs de l'enfant. Le Laurier-Rose (*zakkum*), dont les propriétés sont toxiques, est considéré comme maléfique et est de ce fait surnommé "l'arbre de l'enfer" (*cehennem ağacı*). Le Paliure épineux est un arbuste maudit, d'où son nom de "buisson noir" (*kara çalı*), parce que son bois aurait été utilisé pour alimenter le bûcher d'Abraham. Et l'Aubépine (*akdiken*) a des épines parce que son bois aurait servi à fabriquer le manche de la hache qui abattit le peuplier dans lequel s'était réfugié un prophète.

D'autres espèces sont de bon augure (*uğurlu*), comme ces arbres qui gardent leur feuillage en hiver parce qu'ils ont donné refuge aux oiseaux qui souffraient du froid. Le Myrte (*murt, mersin*) est considéré comme un des plus bénéfiques: typique du maquis méditerranéen, c'est un arbuste au feuillage persistant toujours vert, d'un bel effet ornemental et dont les fleurs blanches étoilées parfument l'atmosphère en juin. Ses fleurs et feuilles distillées donnent une huile essentielle aromatique dont les propriétés antiseptiques et astringentes

⁸ C'est ce qui ressort de la formule de bénédiction répétée à la fin de chaque épisode du texte épique du "Livre de Dede Korkut": "Que ton Grand Arbre à l'ombre bienfaisante ne soit jamais abattu."

la font utiliser au moment de la première tétée du nouveau-né (la maman lui passe son doigt enduit d'huile de myrte sur le palais, le nombril, la plante des pieds et la pliure des genoux) ainsi que pour parfumer l'eau du premier bain (avec de la menthe, des feuilles de noyer, quarante grains d'orge ou de blé). Si l'enfant présente des signes de faiblesse, on allume un feu de myrte et on le fait tourner trois fois autour du brasier. On jette des feuilles de myrte sur la jeune mariée pour assurer sa fécondité. Et pour que la pêche soit fructueuse, on charge des branches à bord des embarcations pour en recouvrir les poissons. Les jours saints, on se rend sur les tombes des disparus pour y déposer des branches de myrte, en témoignage de respect et de souvenir, mais aussi parce que selon la croyance la branche de myrte allège les fautes du défunt... Ces exemples montrent le rôle bénéfique de cet arbre pour tout ce qui est en devenir.

Médecine traditionnelle: magie, mythes et symboles

Le végétal, comme l'être humain, est soumis aux influences extérieures, des rythmes cosmiques aux variations de saisons, de climats et de lieux. Si le printemps est la période de renouveau pour les plantes avec une profusion de fleurs, de couleurs et de senteurs, c'est à l'automne que les pluies leur redonnent vie. Selon les cas, des rituels de récolte ou des rituels divers accroissent les vertus du végétal, avec des modes de cueillette, de séchage, de conservation, de distillation. Les remèdes bonne femme (*koca kari ilaçları*) ou remèdes-maison (*ev ilaçları*) et les bonnes herbes ou herbes bienfaisantes (*şifalı otlar*), mettent à profit, tant sur le plan magique que sur le plan empirique, les ressources du milieu naturel: les unes guérissent toutes sortes de maux, les autres guérissent un mal bien spécifique. Médicales ou aromatiques, souvent les deux à la fois, elles ont de tous temps nourri et fortifié le plaisir et l'imaginaire des hommes, et ont joué et jouent encore un rôle essentiel dans leur alimentation et leur médecine, flattant leur palais par leur bon goût ou soulageant leurs maux et douleurs. D'ailleurs le proverbe ne dit-il pas: "A chaque mal son remède" (*Her derde şifa, her derde deva*) ou encore "Donnez leur de l'importance car, sinon pour la mort, elles sont bienfaisantes pour chaque mal" (*Onlara kıymet verin zira onlar ölümden başka her derde şifadır*). Les pratiques de médecine populaire (*halk hekimliği*), médecine naturelle et traditionnelle, encore pratiquées en milieu rural et en milieu urbain traditionnel, qu'il s'agisse de conjurer ou lever des sorts, de rebouter ou soigner par les plantes, sont largement intégrées à un réseau de pratiques ancestrales jalonnant les étapes de la vie et qui se sont transmises oralement, de génération en génération. La confiance éprouvée à l'égard de ces plantes considérées comme guérisseuses s'appuie inconsciemment sur d'autres critères et sur d'anciennes croyances attachées au pouvoir magique. Il est certain que l'emploi de ces drogues est resté d'abord associé à des pratiques incantatoires ou magiques et que leur effet

était attribué principalement au pouvoir surnaturel de celui ou celle qui les administraient.

La vertu guérisseuse, en cas de stérilité, de l'Orge (*arpa*) trouve son explication dans un mythe qui se rattache au cycle des légendes sur l'Elixir de l'Eternité du médecin Lokman Hekim.⁹ L'une d'elles veut en effet qu'il ait trouvé le remède-miracle qui donnait l'éternité: pour cela il se donna la mort, mais l'apprenti, censé lui faire avaler le contenu de trois fioles mystérieuses, laissa échapper la dernière qui se brisa... il ne connut donc pas l'éternité, mais on dit que là où se répandit le liquide miraculeux poussa un champ d'orge.

Le pouvoir procréateur attribué aux graines de Lentilles (*mercimek*) symbolisant la fille et aux grains de Blé (*buğday*) symbolisant le garçon est illustré par une légende de Hacı Bektaş qui, d'un souffle, donna à ces végétaux le pouvoir de guérir les femmes stériles. En ce qui concerne cette céréale, ne dit-on pas que si elle fait vivre l'homme, elle ne vit que par l'homme et qu'elle disparaîtrait si l'homme disparaissait. Son importance est attestée dans plusieurs légendes comme celle du Grand-Père Blé (*Buğday Dede*) et dans les rites symboliques où il intervient comme la Fête de la dent (*Diş töreni*): d'après la croyance, la première dent de l'enfant perce comme le grain de blé éclate. La recette festive appelée *diş hediği* (*hedik*: blé bouilli), *diş buğdayı* (*buğday*: blé) ou *diş bulguru* (*bulgur*: blé concassé) est une sorte de gâteau de blé bouilli sucré que l'on sert aux invités accompagné de fruits secs et qu'on fait porter dans sept maisons voisines. L'enfant, habillé de neuf, est assis par terre sur une étoffe blanche ou bien au centre d'un grand plateau. En musique et en chantant, on apporte le "blé de la dent" sur un plateau de bougies et on en jette un peu sur sa tête en lui souhaitant des dents aussi solides que les grains de blé, puis on enfle sept grains de blé qu'on passe autour de son cou pour conjurer le mauvais oeil et on lui en glisse quelques-uns dans la bouche pour lui assurer des dents saines et bien rangées.¹⁰

Quelques plantes, aux frontières de la magie et de la théurgie, gardent encore de leur mystère et détiennent des secrets dont la tradition populaire a tiré de multiples usages magiques et médicaux. On leur attribue encore aujourd'hui des propriétés merveilleuses. Entre dans ce domaine du merveilleux toute plante ayant une forme curieuse, des fruits rares, des propriétés cachées. C'est le cas de la Mandragore ou Herbe aux magiciens à l'origine depuis longtemps de superstitions et de légendes: sa racine anthropomorphe et charnue,

⁹ L'Elixir de Vie, dit Esprit de Lokman Hekim, était fabriqué autrefois par les droguistes apothicaires dont il était le saint patron; de nos jours il est celui des marchands d'épices et d'aromates.

¹⁰ A cette occasion, on place devant l'enfant divers objets et son choix présage de ses qualités futures: Coran = instruction, pièce d'or = richesse, aiguille et ciseaux (pour une fille) = bonne ménagère, bobine de fil = tailleur ou couturière, crayon = étude, une glace = coiffeur.

qui fait penser à un corps humain et lui vaut son appellation turque d'“herbe-homme” (*adamotu*),¹¹ est censée posséder des vertus guérisseuses, aphrodisiaques et quelquefois hallucinogènes, d'où l'autre dénomination d'“herbe de diable,” “navet de diable” (*şeytan otu, şeytan şalgamı*). Mais démythifiée et dépoétisée, la Mandragore est une petite herbe, selon Jean-Marie Pelt, et sa racine est souvent falsifiée par celle du Concombre sauvage.¹² Toutefois ses fruits ovales et parfumés de couleur orangée, que les villageois appellent à cause de leur forme “excrément de chameau” (*deve boku*), sont funestes aux enfants. Quant au Chanvre (*kenevir*), c'est la plante que certains mystiques mirent en valeur en raison de ses effets merveilleux contribuant à rendre plus accessible l'état extatique recherché.

La thérapeutique magique par analogie relève du réflexe des signatures, prenant en compte certains aspects et propriétés physiques de la plante:

– d'après la forme: la Fougère (*eğrelti otu*) pour la forme de ses feuilles dentelées serait bénéfique aux dents, tout comme le Lierre (*duvar sarmaşığı*), qui s'accrochant aux arbres et aux murs par des crampons les empêcheraient de tomber! Le bulbe de Colchique (*çiğdem*), qui ressemble à un orteil déformé, est censé calmer les douleurs de goutte. Le Genêt du fait de son inflorescence, d'où l'appellation “ongle de mulet” (*katır turnağı*), est censé être anticonceptionnel, le mulet étant un animal stérile.

– d'après la couleur: le Pelargonium (*sardunya*) dont la fleur est rouge comme le sang, est utilisé pour panser les plaies bénignes. Les grains rouges des fruits de la Grenade (*nar*), bénéfiques à celui qui souffre de fatigue et de troubles sanguins, sont aussi du fait de leur multitude symbole de fécondité, et dans la croyance religieuse c'est un fruit qui, apaisant les sentiments de colère, jalousie, haine, est censé élever l'âme et rendre meilleur. La Garance (*kökboya*), dont la racine donne une teinture couleur rouge orangé, est antianémique. Quant au Safran (*safran, zaferan, zağferan*), de par ses propriétés tinctoriales, il est symbole de soleil, l'astre qui donne la vie aux hommes et aux plantes, et selon un dicton: “il donne de la couleur aux noces” (*düğünlere renk verir*)... est-ce

¹¹ On l'appelle aussi Herbe d'Abdüsselam (*Abdüsselamotu*), Herbe du Cerf (*sıgun otu*). On accentue cette ressemblance en cultivant la plante dans des pots formant moule ou en sculptant la racine après arrachage. Son extraction exige des précautions: en effet on dit qu'en se détarrant la mandragore pousse un cri semblable à celui de l'être humain et qu'à l'entendre on risque d'être paralysé, aussi la faisait-on autrefois arracher par un chien qui la tirait de terre avec une ficelle attachée à sa queue. Ainsi un homme pouvait obtenir la racine convoitée sans risque !

¹² Espèce spécifique de la Méditerranée, le Concombre sauvage ou purgatif, Cornichon d'Ane, Concombre sauteur ou Giclet est une Cucurbitacée dont le fruit ovale et velu expulse ses graines à maturité sous la forme d'un jet filiforme pouvant atteindre plusieurs mètres (*eşek hıyarı, acidülek, ou Ebuçehil karpuzu* du nom d'un contemporain du prophète Mahomet qui refusa de se convertir).

parce que dans les fêtes familiales traditionnelles (*düğün*), on offre aux invités un riz au lait sucré aromatisé au safran?

En milieu rural, on fait encore grand cas des amulettes végétales pour protéger surtout les jeunes enfants contre le mauvais œil (*nazar*)¹³: graines de Nigelle (*çörekotu*), écorce de Micocoulier ou de Térébente (*çitlembik*), écorce de Hêtre (*kayın*), fruits desséchés de Rue sauvage ou Harmel (*üzerlik otu et nazarlık otu*, vu son emploi) également employés pour les fumigations, à la fois moyen de prévention et de guérison, ainsi que les larmes de Liquidambar oriental (*günlük ağacı, buhur ağacı*).

Rituels saisonniers et fêtes du renouveau

Les saisons rythment la vie des campagnes anatoliennes. Les relations qui unissent les hommes à leur environnement végétal sont multiples. La personnalité de la terre est souvent reconnue dans le folklore turc, on la célèbre à la mi-avril. Ce mois est généralement source de moments joyeux, on fait le nettoyage de printemps, on fleurit le pas des portes, les fenêtres et les balcons, on sème les graines, on prépare le fromage et le premier yoghourt de l'année. A partir de ce moment-là et jusqu'à la fin juin la terre anatolienne se couvre de milliers de fleurs. Rites et cérémonies diverses conservent tout leur éclat dans les moments importants de la vie collective qui engagent la prospérité ou le destin des communautés. L'homme y puise, avec les rites appropriés, les moyens lui assurant abondance, fertilité, fécondité et réalisation de ses vœux. Labours, semailles, moissons, battages, vendanges, récoltes et cueillettes saisonnières sont prétextes à des réjouissances: pique-niques, jeux, chants et danses traditionnels.

La Fête de Nevruz, qui correspond au *now rouz* « jour nouveau » persan a lieu à l'équinoxe de printemps et marque le renouveau de la nature. A cette occasion, on prépare le *aşure*, mélange de blé et de maïs bouilli dans un sirop de sucre ou de miel avec des haricots blancs et des fruits secs (*çerez*): amandes, noix, figues, raisins, abricots. C'est également à ce moment-là que le fameux Electuaire de la Kermesse (*mesir macunu*) - composition sucrée renfermant, si l'on respecte la tradition, quarante et un constituants, et à laquelle on prête des propriétés extraordinaires - est distribué à Manisa, l'antique Magnésie. La coutume s'est perpétuée jusqu'à nos jours et la réputation de l'électuaire n'a pas faibli puisque il est proposé à la vente chez la plupart des marchands d'épices (*baharatçı*) sous l'étiquette d'Electuaire des Padichahs (*Padişah macunu*) ou

¹³ Rites, pratiques, croyances et superstitions ont pour but d'assurer au nouvel être humain sa place dans la vie et le tenir à l'abri des influences maléfiques.

sous l'appellation "Mélange aux 41" vu le nombre de constituants qui entre dans sa composition.¹⁴

La Fête des Crocus (*çiğdem bayramı*), surnommés Crocus ou Safran printaniers, communs dans les prairies et les pâturages et précurseurs des Narcisses (*nergis*), symbolise le retrait de l'hiver et le renouveau végétal. Une légende veut que la fleur se soit formée à partir d'une larme de Mahomet. Dès qu'ils sortent de terre, généralement en mars/avril, les enfants partent les cueillir en groupe. De retour au village, ils vont de porte en porte en chantant des ritournelles et des quatrains appropriés, par exemple: "Nous sommes arrivés à la porte, celui qui donne de l'huile qu'il ait un fils, celui qui donne du blé concassé qu'il ait une fille, celui qui ne donne rien que Dieu le lui prenne, rendons grâce à Dieu" (*Geldik kapıya, yağ verenin oğlu olsun, bulgur verenin kızı olsun, hiç vermeyenin Allah elinden alsın, diyelim Allah Allah*). En échange des fleurs, on leur donne du *bulgur*, de l'huile, du sel et divers ingrédients pour préparer le Pilaf de Crocus (*çiğdem pilavı*), agrémenté des petits bulbes, qu'ils mangent tout en égrenant des comptines et en s'amusant à divers jeux, comme *çelikçomak, sulenke, hinzo* ou *değnek vurma*. Autrefois, dans certaines régions, par exemple dans les environs de Sivas, les enfants grimpaient sur les toits plats en terre battue (*baca* = toprak dam) aussi désignait-on cette journée festive sous le nom de *Baca pilâvı*.

La Fête de Betlem ou Fête du Feu correspond à la Pâque chrétienne... D'après une légende, les prêtres, ayant oublié comment en fixer la date, se renseignèrent auprès des enfants musulmans qui la calculèrent d'après la Lune. La coutume des œufs colorés en rouge avec la teinture de Garance (*kökboya*), à laquelle on a donné pour cette raison le nom de "teinture d'œuf" (*yumurta boyası*), perdure... A l'aube, les premiers levés réveillent les autres en leur frottant la plante des pieds avec des orties fraîchement cueillies, tout en soufflant dans des sifflets en bois de saule de leur confection et en chantant des ritournelles telles: "Sifflet, sifflet, décolle-toi de ton bois, crie comme une petite souris, décolle-toi afin que nous criions et sautions tous ensemble d'un toit à l'autre" ou encore "Mon sipsi, mon sipsi, sors, sors, les serpents et les millepattes sont sortis, sors toi aussi, les oisillons ont chanté, les fleurs sont écloses, allons, sors." Puis tous s'en vont ramasser des branches de genévrier pour alimenter un grand feu de joie et brûler les vieilles nattes en osier. Outre

¹⁴ Au XVIème siècle, Merkez Efendi, médecin-chef de l'hôpital construit à l'initiative de la mère de Soliman le Magnifique, détenait le secret d'un électuaire sucré, dans la composition duquel entraient 41 plantes et avec lequel il obtenait, disait-on, toutes les guérisons. Tout le monde voulait y goûter, mais comme il ne pouvait satisfaire les demandes, il décida que le jour du printemps on jetterait du haut du minaret de la mosquée des petits morceaux d'électuaire enveloppés dans du papier. On prête à cet électuaire sucré, apparenté à la célèbre Thériaque de Dioscoride, des propriétés extraordinaires: il assure une bonne santé, évite douleurs et rhumatismes, préserve des scorpions, serpents et bestioles malfaisantes. Aujourd'hui il est vendu aux touristes sous le nom racoleur d'Aphrodisiaque des Sultans.

l'appellation vernaculaire *ardıç* ou *artuç*, on utilise souvent en milieu rural l'onomatopée *parpar* signifiant la combustibilité. En sautant pardessus les flammes on fait des vœux, espérant que la fumée faisant fuir les mauvais esprits, emportera soucis et ennuis de toutes sortes, et si elle est importante la croyance veut qu'elle soit annonciatrice d'un printemps fertile. Brûler un rameau de genévrier dans la maison tient lieu de rituel de purification.

La Fête de *Hidrellez*, qui associe les noms de *Hızır* et de *Ilyâs* (en fait il s'agit là de la forme *ilk yaz* "premier été" contractée en *ilyaz* et confondue avec le nom du prophète Elyaz/Elie), marque le vrai retour de la belle saison et avec elle la résurrection de la nature, généralement les 5/6 mai: c'est la grande fête de printemps. On croit que cette nuit-là, Hızır et Ilyas se retrouvent au sommet d'une montagne près d'une source. Ces deux prophètes, maîtres de la nature renaissante, viennent au secours des humbles et toute personne ayant vu cette nuit-là dans le ciel la grande traînée verte que laisse leur poignée de main sera assurée du bonheur et de la prospérité pour le reste de l'année. Pour les uns ce sont deux amoureux qui se retrouvent, dans la nuit et à cette date, au sommet d'une montagne près d'une source et qui dans l'ivresse de ces retrouvailles meurent cette nuit-là, pour d'autres ce sont deux frères ou deux amis qui auraient bu "l'eau de l'éternité".¹⁵ Dans les campagnes, la végétation s'offre à une totale communion avec l'homme qui y puise, par des rites appropriés, les moyens lui assurant abondance, fertilité, fécondité. L'Anatolie est alors un fabuleux jardin, où l'orchidée sauvage (*erguvani orkide*), à l'origine de la poudre de *salep*, est joliment dite *hidrellez çiçeği* ou *tukuk çiçek*. Au petit matin, après l'évaporation de la rosée, les arômes et les couleurs sont à leur apogée, c'est donc avant le lever du soleil que les jeunes filles vont cueillir les fleurs qu'elles accrochent aux portes ou disposent à l'intérieur des demeures: anémones (*dağ lâlesi*), coquelicots (*gelincik*), fritillaires (*ters lâlesi*), jacinthes (*sümbül*), renoncules (*düğün çiçeği*), tulipes (*lâle*). Autour de ces festivités s'est greffée une culture de la nourriture et de la boisson, du repos et de l'amusement. Chacun s'efforce à ce que ce jour-là tout soit au meilleur des possibilités, en famille, avec la parentèle et le voisinage. Le *Hidrellez hayır* commence parfois quelques jours avant la date officielle. Si l'on respecte la tradition on se procure quarante et un légumes et herbes sauvages bénéfiques (*şifalı otlar*) que l'on consommera cuits ou crus, ou bien on doit consommer sept produits commençant par la lettre *s*: *sarma, sütlaç, soğan, sarmısak, süt, salep, simit*. On fait aussi des souhaits sur l'oignon vert (*yeşil soğan*): on attache les feuilles avec un ruban rouge et le lendemain si elles ont poussé on croit que le voeu sera exaucé.

¹⁵ Dans l'iconographie populaire, Hızır, représenté avec une barbe blanche, des chaussures rouges et un vêtement composé de fleurs, est celui qui redonne vie aux plantes; Ilyas, de grande taille, un bâton à la main et vêtu d'une longue chemise, est le protecteur des eaux et des animaux.

Les moissons sont de vraies fêtes musicales où les femmes chantent des quatrains (*mani*) appropriés et les enfants offrent à ceux qu'ils croisent en chemin les premiers épis d'une récolte que l'on célèbre en exécutant des danses devant les gerbes, la danse de l'orge (*arpa oyunu*) par exemple. D'autres célébrations, plutôt des festivals, font désormais partie des coutumes régionales, par exemple: en avril, les tulipes (*lâle*) à Istanbul et les perce-neiges (*kardelen*) dans la région d'Antalya; fin mai, les cerises (*kiraz*) et les griottes (*vişne*) en région égéenne, les tomates (*domates*) en région méditerranéenne, les abricots (*kayısı*) dans la région de Malatya et en Cappadoce; en juin, les roses (*gül*) à Konya et le thé (*çay*) à Rize à l'est de la mer Noire; en septembre, les noisettes (*findık*) dans la région pontique, les pastèques (*karpuz*) à Diyarbakır, le raisin (*üzüm*) en région égéenne et à Ürgüp en Cappadoce, etc.

Vers la fin de l'automne ou au début de l'hiver, on célèbre la "délivrance de l'olive" (*zeytin kurtuluşu*): les olives sont cueillies quand leur robe verte devient violette, avec une gaule (*sırık*) ou bien à la main. Récolter deux olives collées (*çatal zeytin*) est de bon augure, en trouver trois collées est néfaste, aussi les enterre-t-on aussitôt. A cette occasion, les jeunes filles et les femmes s'enduisent les paumes de henné (*kına*) pour éviter les plaies aux mains. A la fin de la cueillette, on se partage un gâteau de semoule (*meçi*) ou une douceur au sésame (*tahin helvası*) spécialement préparé pour la circonstance. Et s'il y a une jeune fille à marier, on remplit pour elle un panier avec les plus belles olives.

Prénoms en rapport avec la nature et ses éléments, avec le calendrier saisonnier:
Aube (*Seher*), Pluie (*Yağmur*), Vent (*Rüzgâr*), Source (*Kaynak*), Nature (*Doğa*),
Étoile (*Yıldız*), Clair de lune (*Mehtap*), Jour (*Gün*), Soleil (*Güneş*), Saison (*Mevsim*),
Printemps (*Nevruz, Bahar, Bahariye, Gülbahar*), Automne (*Güzün, Güzin*),
Avril (*Nisan*), Octobre (*Ekim*), Novembre (*Kasım*), Premier mois (*İlkay*),
Dernier mois (*Sonay*), Semaines (*Ekin*).

Herbes nouvelles, aromatiques et bienfaitantes

Pour désigner les plantes aromatiques et condimentaires, le turc emploie le mot *baharat* (du persan *bahar* "printemps, herbes nouvelles," qu'il a pris avec ces mêmes sens et auquel il a donné par extension celui d'épices avec addition du pluriel arabe en *at*). On les appelle aussi "plantes odorantes" (*kokulu bitkiler*) "plantes parfumées" (*ıtrlı bitkiler*) et depuis peu "plantes à arômes" (*aromalı* ou *aromlu bitkiler*). Fraîches, séchées ou réduites en poudre, on dit de ces espèces odorantes et aromatiques qui parfument les mets qu'elles sont "l'ornement des cuisines" (*mutfakların süsü*) ou encore "le sel et le poivre des tables" (*sofraların tuzu biberi*). Nombreuses sont celles employées traditionnellement: aneth, anis, basilic, coriandre, cumin, fenugrec, menthe, nigelle, origan, persil, safran, sarriette, sauge, sésame, sumac, thym... Certaines sont indispensables dans la préparation de certains plats et boissons. Par exemple: l'Aneth (*dereotu*), d'une

saveur raffinée à l'état frais, parfume les plats à l'huile d'olive servis froids: "il n'y a pratiquement pas de plats où l'aneth ne soit pas" (*dereotunun girmedigi yemek yok gibidir*); l'Anis vert (*anason*) est un des composants, avec le raisin et le lentisque, du *rakı*; la Coriandre (*kişniş*), dont la saveur légèrement sucrée, entre sauge et zeste d'orange, relève le goût des légumes farcis au riz (*dolma*), les saumures (*turşu*), les galettes de fête (*kandil simidi*) et les bonbons (*kişniş şekeri*); le Cumin (*kimyon*), toujours présent sur la table, avec le sel et le poivre, est l'accompagnement des viandes; l'Hysope (*çörtük*) aromatise les potages comme le *tarhana çorbası* (soupe à base de yoghourt, tomates, piments) et les légumes et fruits en saumure (*turşu*); la Menthe (*nane*) ajoute une note parfumée dans la recette du concombre au yoghourt (*cacık*); la Nigelle (*çörekotu*), dont les graines noires, d'un goût piquant, parfument subtilement petits pains et brioches, est aussi un succédané du café (*çörekotu kahvesi*); la Sarriette (*saterotu*) dite "thym de Trébizonde" (*Trabzon kekiği*) ou "herbe aux fèves" (*bakla otu*) est le condiment des féculents; le Sumac (*sumak*) est cultivé pour ses petits fruits rouges à saveur astringente et légèrement acide qui, desséchés et réduits en poudre, donnent un vinaigre (*sumak ekşisi*) servi avec les kebabs très relevés. Certaines espèces ne sont employées que localement: c'est le cas en Anatolie Orientale de *anuk*, une variété d'Origan (*Origanum acutidens*) qui aromatise les mets et le thé, ou encore de *nanahan*, l'Ajowan une ombellifère peu connue (*Carum capticum*) qui, en raison de sa teneur en thymol, est considérée comme un condiment et comme une panacée. En ce qui concerne leur utilisation, à bon escient en respectant les doses et recettes d'emploi, le dicton est de bon conseil: "Beaucoup nuit, peu est la bonne mesure" (*Çoğu zarar, azı karar*).

Recherchées pour leurs effluves délicats, les huiles aromatiques essentielles, aux propriétés anti-bactériennes et cicatrisantes et agissant à de faibles concentrations, constituent de véritables panacées pour tous les maux. Le marchand, qui les propose en magasin ou sur les marchés de plein air, vante leurs vertus calmantes en cas de refroidissement, rhumatismes, douleurs, migraines, maux de dents, de gorge, d'estomac: il conseille de "prendre une goutte d'essence avec le doigt, mettre sur la lèvre, passer le doigt sur le nombril puis boire un verre d'eau, et il ne reste rien" (*Bir damla yağ al parmakla, dudağa sür ondan sonra göbeğe, bir bardak su içtikten sonra bir şey kalmaz*). Les plus couramment employées traditionnellement en médecine populaire sont celles d'aneth (*dereotu*), anis vert (*anason*), basilic (*feslegen*), menthe (*nane*), romarin (*kuşdili*), lavande (*lavanta*), laurier (*tehnél, defne*), origan (*kekik*), sauge (*adaçayı*), mélisse (*oğulotu, kovanotu, limonotu*). Chaque plante a son époque, dite "temps balsamique," qui se situe vers l'été et qui peut se prolonger plusieurs mois, par exemple pour le laurier et le romarin. Les feuilles sont récoltées avant l'apparition des fleurs, quand elles sont le plus chargées en

principes bénéfiques; les fleurs se ramassent à l'éclosion; les racines se déterrent le soir, au printemps et en automne avant et après la floraison; les tiges sont coupées en automne quand la plante entre en repos et que sa croissance s'arrête. La distillation artisanale se fait sur place dans le champ avoisinant le village ou bien proche du lieu où la plante est ramassée: on entasse les sommités fleuries dans le bassin d'un alambic (*imbik*) assez rudimentaire, on ajoute de l'eau en quantité nécessaire, on fait bouillir à feu nu pendant une heure environ et plus ou moins en fonction de la température extérieure, puis on recueille avec une cuillère l'huile essentielle plus légère qui surnage: c'est à elle surtout que la plante doit son odeur, exacerbée par le soleil. On traite plus particulièrement de mai à septembre: la sauge (*adaçayı, geyikeması*) et l'origan (*kekik*) dont le rendement est le plus intéressant; en juillet-août: l'améthystée (*karkahan, karan, garan*), le genévrier (*ardıç*), le gattilier (*hayıt*), le myrte (*mersin*) et le laurier-sauce (*defne, tehnel*); en septembre: les menthes (*nane*).

La cueillette des végétaux sauvages

Dans les campagnes anatoliennes, une part notable des ressources alimentaires est empruntée aux produits de la flore sauvage - herbes, feuilles, pousses, racines, bulbes, fruits, graines - qui constituent un fonds important de subsistance et le plus facile à étendre dans la mesure des besoins. Il s'agit essentiellement d'une consommation domestique et communautaire qui se fait sur place et au jour le jour, mais qui est aussi l'objet de vente sur les marchés. C'est une cueillette familiale, où le plus souvent femmes et enfants vont en groupe et ramassent à la belle saison quand les pousses sont encore tendres: Asperge (*kuşkonmaz*), Mauve (*ebegümece, ebegömece, ebemgümece, kömeç, ilmik, develik*), Tussilage (*deve tabanı*), Ortie (*ısrıganotu*), Chicorée (*hindiba*), Cardon (*diken*), Acanthe (*kengerotu*), Bourrache (*sığır dili*), Pissenlit (*arşlandışı, acı marul, hindiba*), Oseille (*kuzu kulağı*), Pourpier (*semizotu, sirken, silken*), Roquette (*roka*), Raifort (*bayırturpu*), Picride (*acı ot*), Coquelicot (*gelincik, tolama*), toutes celles dont on dit qu'elles sont les annonciatrices du printemps.

Les enfants se délectent surtout des petits bulbes de crocus printaniers (*çiğdem*), des boutons floraux de mauve (*gopça*), du suc sucré des inflorescences de lamier (*ballubaba, emzik* ou *emzük çiçeği*), des galls de sauge (*elmaotu* "herbe à la pomme," *elma çalısı* "buisson à la pomme") qu'ils apprécient fraîches pour leur saveur acide (ce n'est pas un fruit, il s'agit en fait d'une excroissance, ronde et duveteuse, provoquée par la piqûre d'un insecte), des baies de myrte (*mersin*), ou encore des graines de pavot (*haşhaş*): en ce qui concerne cette papavéracée somnifère, l'usage de mêler des graines de pavot à la bouillie des enfants ou de leur faire boire des infusions de capsules de pavot, pour les calmer ou les endormir, est toujours une coutume dans les régions de

culture, d'ailleurs ne dit-on pas que "si le meilleur remède est l'amour maternel, un des plus vieux remèdes est le pavot" (*En iyi ilaç anne sevgisi, en eski ilaçlardan biri haşhaştır*). Ils cueillent aussi des fruits d'Eglantier (*kuşburnu*), d'Arbousier (*kocayemiş*), de Cornouille (*kızılıçık*), d'Épine-vinette (*karamuk, kadın tuzluğu*). Ils ramassent aussi des fleurs des champs qu'ils proposent aux passants sur le bord des routes: Anémones aux vives couleurs (*dağ lâlesi, kangılız*), éphémères Coquelicots (*gelincik*), fragiles Pâquerettes (*papatya*) et Liserons (*sarmaşık*).

Les hommes se chargent de la cueillette des champignons (*mantar*) et des cueillettes difficiles, comme l'extraction des bulbes de Scille (*ada soğanı*), utilisés pour la préparation de produits médicamenteux, ou celle des tubercules d'Asphodèle (*çiriş otu, yayların güllü, yağlı çoşan, çirişlik, girişotu*) dont on tire une colle efficace en cordonnerie. Pour les cueillettes loin du village, en territoire dit "étranger," on part en groupe et pour plusieurs jours, par exemple: pour la cueillette en région égéenne de l'Origan (*kekik*) et celle, en région méditerranéenne, de la Sauge: dite "thé de l'île" (*adaçayı*) ou "thé de montagne" (*dağ çayı*) selon le territoire de récolte, et par étymologie populaire "thé des ancêtres" (*ata çayı*), elle est au village la boisson chaude généralement consommée et offerte aux invités, sinon on précise "thé noir" (*kara çay*) pour le thé.

Les bourgades et villages ayant préservé, héritage d'une expérience séculaire,¹⁶ un artisanat tinctorial où la couleur naturelle est primordiale, emploient toujours sommités florales, feuilles, écorces, racines, fruits de certains spécimens de la flore pour obtenir les teintures naturelles (*nebatî boyalar*). Le turc les désigne traditionnellement sous le terme général de "teinture de racine" (*kökboya*), même quand celle-ci est obtenue à partir d'autres parties de la plante, ou encore d'"herbe à teinture" (*boya otu*). Toutefois le terme s'applique plus exactement à la Garance¹⁷ dont on extrait, à partir des rhizomes (*kök*), un pigment tinctorial (l'alizarine) longtemps connu sous le nom de Rouge turc (*Türk kırmızısı*), Rouge d'Édirne ou d'Andrinople (*Edirne*

¹⁶ En Anatolie, on connaissait de nombreuses plantes susceptibles de fournir de la teinture pour les tissus, tels le Pastel, le Safran, la Garance, le Fustet. Mais l'extension du monde connu à partir des 16 et 17èmes siècles et le développement des relations commerciales ont entraîné leur déclin au profit d'autres plus exotiques et moins onéreuses, puis avec le développement de l'industrie chimique les matières colorantes obtenues par synthèse remplacèrent les teintures végétales naturelles.

¹⁷ Ce rouge brun tirant sur l'orangé teignait les tapis d'Izmir, les soies d'Anatolie et de Syrie, les cotonnades de Thessalonique et de Macédoine. Aujourd'hui elle est utilisée de préférence aux teintures synthétiques. Sur les marchés, la poudre synthétique d'alizarine est vendue sous les noms *al çiçek, eliceri, alizar, alizari* et *alırza*... étymologie populaire à partir d'alizari où on retrouve les prénoms musulmans Ali et Rıza. A partir du Moyen Age, cette herbe vivace fut cultivée à grande échelle en Asie Mineure pour ses rhizomes d'où l'on tirait un extrait tinctorial d'une grande perfection.

kırmızısı), qui l'a fait surnommer "racine écarlate" (*kızıl kök*). Pour les nuances brun/marron, on utilise surtout les écorces de Platane (*çınar ağacı*) et de Prunier (*çakal eriği, çaludiken*), le Noyer (*ceviz ağacı*) dans sa totalité (coques, écorces, feuilles), les fruits/grains du Grenadier (*nar ağacı*), les noix de galle ou galles de chêne (*mazi*) du Chêne des teinturiers (*mazi meşesi*).¹⁸ Pour la gamme des verts, ce seront: les feuilles de Sumac des Corroyeurs (*sumak, somak, tekri, tetre, debbağ sumağı*), Menthe (*nane*), Gattilier (*hayıt*), Plantain (*damarotu*), Armoise (*pelinotu*), Peuplier (*kavak*), Saule (*söğüt*), Vigne (*asma*), Daphné garou (*ezentere*); les écorces de Cognassier (*ayva ağacı*), Eucalyptus (*okaliptüs ağacı*), Erable (*akça(e) ağaç, ak ağacı, isfendan*). Pour les nuances beige/jaune, on utilise toujours traditionnellement: les pétales de Carthame (*aspur, aspir, boyacı aspiri, yalancı ou kır safranı*), qui de jaune (*aspir sarısı*) peuvent s'accroître jusqu'au rouge (*aspir kırmızısı*); la plante entière d'Héliotrope (*bambilotu, bambulotu, mambolotu*), de Gaude (*muhabbet çiçeği*), de Camomille (*sarı papatya*); les fleurs et parties aériennes du Genêt à balais (*katurturnağı*), de l'Euphorbe (*sütleğen*), de la Consoude (*sığırkuyruğu*); l'écorce du Fustet (*sarıkök, sarıgaç, sarı sumak, boyacı sumak, zerdeçöp, kutuna*). La cueillette des baies de Nerprun (*cehri*) dont on extrait une matière tinctoriale d'un beau jaune brillant, connu sur les marchés d'Europe sous l'appellation Nerprun turc (*türk cehrisi*) ou Nerprun du Levant (*Levanten cehrisi*), elle donne lieu aux réjouissances du *Cehri bayramı* ou *Cehri yarenliği*.¹⁹ Quant au Chêne Vélani (*palamut meşesi*), c'est à la fin de l'été qu'il faut effectuer le gaulage de ses fruits ou vallonnées, selon les dictons: "le vélani qui n'est pas gaulé ne donne pas de fruit" (*sırık yemeyen palamut meyva vermez*) et "la gaule est la toilette du vélani" (*sırık palamutun tımarıdır*).²⁰

Dites-le avec des fleurs ...

Au fil des siècles, d'une génération à l'autre, ce sont les mêmes gestes, la même patience... Les broderies à l'aiguille (*oya*), qui raffinent une coiffure, expriment les sentiments – états d'âme, espoir, bonheur, souci, malheur – de celle qui les porte. Selon la guirlande ourlant son fichu de tête, on saura si elle est mariée, combien elle a d'enfants, si elle est célibataire, fiancée, veuve ou divorcée, si son bonheur est grand, si elle souhaite refaire sa vie, etc. A

¹⁸ Les jeunes branches portent à leurs extrémités des excroissances sphéroïdales dues à la piqûre d'un insecte hyménoptère femelle, le Cynips gallae tinctoriae. Les Galles du Levant ou de Turquie, dite d'Asie Mineure ou de Smyrne, produits astringents utilisés depuis l'Antiquité pour la préparation des encres noires, la teinture des tissus et le tannage des peaux, sont encore exploitées en région égéenne et dans le sud-est du pays. On doit les premières informations sur cet arbre au médecin français G. A. Olivier qui le découvrit lors de son voyage dans l'Empire ottoman en 1792.

¹⁹ Cet arbuste buissonneux dont l'extrémité des jeunes branches est épineuse est appelé en milieu populaire "épine de teinturier" (*boyacı diken*) ou "menthe jaune" (*sarı nane*).

²⁰ Le Gallon du Levant ou de Turquie est appelé aussi Velanède, Valanède, Avelanède, Vallonnée: on en fait commerce aujourd'hui encore pour la teinture des fils et le tannage des peaux.

l'origine, la confection des dentelles d'*oya* avait pour but d'exprimer un non-dit, palliant ainsi au manque d'expression verbale sur certains sujets que la société traditionnelle réprimait. Cet ornement raffiné dont on dénombre une dizaine de techniques de réalisation (aiguille, crochet, épingle à cheveux, aiguille de pêcheur, etc. avec de la soie, de la laine et aujourd'hui des fibres synthétiques), est le plus poétique des messagers.

Le langage des couleurs est indissociable de celui des motifs. Le jaune parle d'espoir, le vert foncé d'abondance et le vert clair est l'espérance de bonheur. La teinte turquoise dite "bleu d'Anatolie" est très courante: des *oya* de cette nuance autour d'une coiffe blanche signifient dans les villages côtiers "je suis femme de pêcheur et je souhaite que mon époux revienne en bonne santé et ayant fait une bonne pêche." Le passage du rose au rouge évoque la félicité, celui du bleu au mauve que la tristesse est devenue désolation. Les couleurs sombres traduisent la peine et le chagrin. Le marron est signe de jalousie, le noir de malheur et de deuil... Langage des couleurs, langage des motifs, langage que les femmes utilisent, parallèlement, au langage verbal...

Les motifs s'inspirent surtout de la nature, plus spécialement des fleurs: fleurs des champs (*kır çiçeği*), de pommier (*elma çiçeği*), poirier (*armut çiçeği*), prunier (*erik çiçeği*), amandier (*badem çiçeği*), jujubier (*iğde çiçeği*), pistachier (*fistik çiçeği*), mandarinier (*mandalina çiçeği*), bigaradier (*turunç ağacı*), datura (*boru çiçeği*), chèvrefeuille (*hanumeli*), rose (*gül*), églantine (*yaban gülü*), crocus (*çiğdem*), narcisse (*nergis*), violette (*menekşe*), rose trémière (*gül hatmi*), giroflée (*şebboy*), fuchsia (*küpe çiçeği*), tulipe (*lâle*), belle-de-jour (*gündüz sefası*), campanule (*çan çiçeği*), pivoine (*şakayık*), jacinthe (*sümbül*), dahlia (*yıldız çiçeği*), safran (*safran, zağferan*) ou encore quatre feuilles (*dört yaprak*), trois roses (*üçgül*), etc. Les bourgeons signifient l'attente d'un événement, les fleurs épanouies sont synonymes de satisfaction, portées en hiver les fleurs printanières préviennent l'entourage que l'on sollicite un peu d'affection. La marguerite (*papatya*) évoque le bonheur. La fleur de gombo (*bamya*), blanche, symbole de naïveté, est portée par les jeunes filles, ainsi que celle de jasmin (*yasemin*), symbole de pureté et de virginité. L'oeillet (*karanfil*), plutôt porté aux funérailles et jamais par des jeunes filles, est représenté sous plusieurs variétés: éclaté (*çatlak karanfil*), rose (*pembe karanfil*), gris (*boz karanfil*), violet (*mor karanfil*), intelligent (*akıllı karanfil*)! La passiflore (*çarkıfelek*) traduit un divorce, le narcisse (*nergis*) un amour désespéré, le coquelicot (*gelincik*) un souhait: aussi est-il choisi par une mère de garçons qui souhaiterait donner naissance à une fille. La fleur d'amandier (*badem çiçeği*) dit que l'on est promise à celui que l'on aime et l'églantine (*yaban gülü*) que le mari est loin du foyer. Les fruits de la grenade (*nar*), symbole de fertilité, sont choisis par celle qui souhaite devenir mère. La femme enceinte arbore le motif "bonne nouvelle" (*müjde*) à roses rouges (*kırmızı gül*). Les inflorescences d'orge (*arpa çiçeği*)

accusent un mari indifférent et les piments rouges (*kırmızı biber*) une vie difficile ou la mésentente au foyer. Une jeune épousée téméraire arbore des chardons (*diken*), une façon discrète de signifier à sa belle-mère de ne pas intervenir dans sa vie de couple, et dans un cas extrême elle lui offrira un foulard agrémenté de pierres tombales (*mezar*)...

Les variations des motifs sont infinies, les sources d'inspiration diverses: miroir de coiffeur (*berber aynası*), pas de berger (*çoban adımı*), bouche de poisson (*balıkağzı*), moustique (*sivrisinek*), gousse de coton (*pamuk kozağı*), voie lactée (*samanyolu*)... un répertoire traditionnel qui s'enrichit régulièrement de nouveaux motifs, comme le bouton du gouvernement (*hükümet düğmesi*) s'inspirant d'uniformes officiels ou bien le bout d'allumette (*kibrit çöpü*) en hommage à ceux qui éteignent l'incendie du village...

La technique la plus courante pour travailler les *oya* est le lisérage, travail à l'aiguille qui exige une grande habileté et beaucoup de minutie. Autrefois, la jeune fille, aidée de sa mère et des femmes de la famille, apprenait à broder dès son jeune âge et préparait son trousseau avec un soin particulier: un proverbe turc ne disait-il pas que "c'est l'oiseau femelle qui fait le nid." Aujourd'hui, la tradition perdure en milieu rural où ces travaux d'aiguille sont réalisés par celle qui les porte, par une parente, une amie, une voisine. De nos jours, les artisans de la mode turque s'en inspirent et ce savoir-faire talentueux de l'aiguille se poursuit, de façon plus sophistiquée, avec des fils d'argent, d'or ou de soie, des franges, des perles et des pierres précieuses.

Au cours de toutes ces années passées à me promener par monts et par vaux en Turquie, j'ai découvert la plupart des espèces qui enrichissent sa Flore... Et j'ai rencontré tant de charmantes personnes prénommées si joliment:

Bouquet (*Buket, Demet*), Feuille (*Yaprak*), Muguet (*Müge*), Crocus (*Çiğdem*),
Violette (*Menekşe*), Narcisse (*Nergis*), Fleur (*Çiçek*), Bruyère (*Funda*),
Noisette (*Fındık*), Jacinthe (*Sümbül*) Jasmin (*Yasemin*), Giroflée (*Şebboy*),
Géranium / Pelargonium (*İtur*), Tamaris (*Ilgin*), Cyprès (*Selvi*), Cerise (*Kiraz*),
Laurier (*Defne*), Platane (*Çınar*), Iris (*Süsen*), Tulipe (*Lâle*), Rose (*Gül*) et ses
variantes, Rose printemps (*Gülbahar*), Rose fée (*Gülperi*), Rose joie (*Gülşen*) et
Joyeuse rose (*Şengül*) ...

Ouvrages et articles de référence:

- Bayatlı, O., *Lokman Hekim ve Şifalı Otlar*, Kültür Matbaası, İzmir 1968.
- Baytop, A., *Farmasötik Botanik Ders Kitabı*, İstanbul Üniversitesi Yay. No.3637, Eczacılık Fakültesi Yay. No.58, İstanbul 1996.
- Baytop, T., *Türkiye'de Bitkiler İle Tedavi*, İstanbul Üniversitesi Yay. No.3255, Eczacılık Fakültesi Yay. No. 40, İstanbul 1984.
- Baytop, T., *Türkçe Bitki Adları Sözlüğü*, Türk Dil Kurumu Yay. No.578, Ankara 1994.
- Boratav, P. N., "La Littérature Orale Turque, le Conte et la Légende," dans *Philologiae Turcicae Fundamenta*, tome II, F. Steiner, Wiesbaden, 1965.
- Boratav, P. N., *100 Soruda Türk Folkloru*, Gerçek Yayınevi, İstanbul, 1973.
- Brosse, J., *La Magie des Plantes, la Magie des Choses*, Hachette, Paris 1979.
- Cardon, D., *Guide des Teintures Naturelles*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel - Paris 1990.
- Davis, P. H., *Flora of Turkey and East Aegean Islands*, 10 vols. University Press, Edinburg 1965-1988.
- Delaveau, P., *Expliquez-moi les Plantes*, Pharmatèmes, Paris 2003.
- Enez, N., *Doğal Boyamacılık*, Marmara Üniversitesi Güzel Sanatlar Fakültesi Yay. No.449, İstanbul 1987.
- Ergin, M., *Dede Korkut Kitabı*, Türk Dil Kurumu, Ankara 1958.
- Eyüboğlu, İ. Z., *Anadolu Büyüleri*, İstanbul 1978.
- Eyüboğlu, Ü., Okaygün, I., ve Yaras, F., *Doğal Boyalarla Yün Boyama*, Uygulamalı Eğitim Vakfı Yay., İstanbul 1983.
- İmer, A. A., "Halkalı'da Hidrellez," *T. Folklor Araş.*, No.96, Temmuz 1957.
- İşçiler, S. S., "Tekirdağ'ında Hidrellez," *T. Folklor Araş.*, No.47, Haziran 1953; No.143, Haziran 1961; No.155, Haziran 1962.
- Lieutaghi, P., *Le Livre des Bonnes Herbes*, Robert Morel Mane, 1970.
- Neuville, M.-F., *La dentelle d'oya en Turquie*. Mémoire de D. E. A. (Anthropologie sociale et Ethnologie), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris 1993.
- Nicolas, M., *Traditions turques: les Naissances*, Goethner, Paris 1970 et Presses Orientalistes de France (coll. Langues et Civilisations, série Ethnologie) Paris 1972.
- Nicolas, M., "Fêtes en Turquie" dans *Fêtes du Monde (Europe)*, du Moniteur, Paris 1980, pp. 19-30,
- Nicolas, M., "Un Electuaire de Jouvence et une Fête de Printemps en Turquie" dans *Le Cuisinier et le Philosophe* (Mélanges Maxime Rodinson), Maisonneuve et Larose, Paris, 1982, pp. 71-80.
- Nicolas, M., "Quelques Aromates ou "l'Ornement des Cuisines" en Turquie" dans *Turcica*, XXI-XXIII (Mélanges Irène Mélikoff), Peeters, Louvain 1991, pp. 591-605.
- Nicolas, M., "Les Fêtes de printemps" dans *Varia Turcica* XIX (Mélanges Louis Bazin), L'harmattan, Paris 1992, pp. 143-147.
- Nicolas, M., "Pélerinages aux gisants d'Anatolie," dans *Les Ottomans et la Mort* (permanences et mutations), sous la direction de Gilles Veinstein, E. J. Brill, Leiden 1996, pp. 117-133.
- Orta, N., "Hidrellez ve Eğlenceler," *T. Folklor Araş.*, No.142, Mayıs 1961.
- Pelt, J.-M., *Drogues et plantes magiques*, Horizons de France, Paris 1971.

- Planchon, L. et Bretin Ph., *Précis de Matière Médicale*, 2 vols., Norbert Maloine, Paris 1928.
- Roux, J.-P., *Les Traditions des Nomades de la Turquie Méridionale*, Librairie Adrien-Maisonneuve, Paris 1970 (Collection Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'Archéologie d'Istanbul, XXIV).
- Roux, J.-P., *Faune et Flore Sacrées dans les Sociétés Altaïques*, Librairie Adrien Maisonneuve, Paris 1966 (Université de Paris, Faculté des Lettres et Sciences Humaines).
- Ülkütaşır, M. Ş., *Türk ve İslâm Geleneğinde Ağaç*, Türk Etnografya ve Folklor Derneği Yay., Ankara 1963.
- Ülkütaşır, M. Ş., "Hıdrellez gününe ait âdetler nasıldı," *T. Folklor Araş.*, No.44, Mart 1953.
- Yardımcı, İ., *Şifalı Otlar ve Halk İlaçları*, coll. Sağlık Folklor Araştırmaları, Hüsnü Tabiat matbaası, İstanbul, 1968.

The flora of Turkey: On some traditions, rites and beliefs ...

Turkey is plentiful of diverse plants used in every aspect of daily life and in every beneficial way, in medicine, cooking, tinting and in cosmetics. They heal us, supplement, flavour and scent our dishes, and perfume our bodies... They played an important role in daily life even in ancient times when their properties were also well known. To the surprising diversity of plants and the richness of forms and colors, corresponds a diversity of traditional knowledge and social usages. The knowledge about plants and their usages, transmitted through generations have certainly evolved as time went by. Even today, they constitute, however, in certain occasions the Tradition with its rites, practices, beliefs, customs and superstitions.

Key words: Color symbolism, ethnobotany, flora of Turkey, natural dyes, pilgrimages, plant collecting, seasons, traditional medicine.

Türkiye bitkileriyle ilgili bazı gelenekler, törenler ve inançlar

Türkiye'de, günlük hayatın her alanında, tıp, gıda, boyacılık, kozmetikte her türlü yararı sağlayan birçok bitki bol miktarda yetişir. Bunlar bizi tedavi eder, yemeklerimizi süsler, tatlandırır, kokulandırır, ve bize de koku verir... En eski devirlerde bile, bitkilerin günlük hayatta önemli yeri vardı ve özellikleri iyi biliniyordu. Şaşırtıcı çeşitlilik, şekil ve renk zenginlikleri yanında, bitkiler hakkındaki geleneksel bilgilerimiz ve onların toplumdaki kullanılışları da büyük çeşitlilik ve zenginlik gösterir. Nesilden nesile aktarılan bilgilerimiz, yıllar geçtikçe evrime uğramış olabilir, fakat bu bilgiler hâlâ bugün, bazı durumlarda, tören, uygulama, inanç, alışkanlık ve batıl inançları ile geleneği oluştururlar.

Anahtar sözcükler: Bitki toplama, etnobotanik, doğal boyalar, geleneksel tıp, mevsimler, renk simgeçiliği, Türkiye florası, ziyaret yerleri.